



SA MAJESTÉ EN SUISSE

NEUCHÂTEL ET SES PRINCES PRUSSIENS

La ruée vers l'or blanc

Enjeux politiques et économiques de la production européenne de porcelaine à l'aube du XIX^e siècle

Valérie Kobi

« *Do little gifts – keep friendship alive* »¹

Le roi de France Louis XVIII (1755-1824) rappelle ce vieux proverbe à Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852), accompagnant son message d'un cadeau en porcelaine française. Ce double geste reflète magnifiquement la symbolique véhiculée par les illustres ensembles de porcelaine conservés à *Apsley House*, demeure londonienne du vainqueur de la bataille de Waterloo. Courtisé par les grands d'Europe, le duc de Wellington reçoit en effet entre 1815 et 1822 différents services de porcelaine destinés à sceller les nouvelles amitiés politiques établies lors du Congrès de Vienne (1815). Les principales manufactures européennes entrent de la sorte en concurrence afin de glorifier l'homme du moment et d'exposer aux yeux de tous leur suprématie technique ainsi qu'artistique. Les moyens mis en œuvre dans ce but sont colossaux. Louis XVIII enverra à Londres deux ensembles sortis de la Manufacture royale de Sèvres, l'un en 1815 et l'autre en 1822. Il sera suivi par l'Empereur François I^{er} d'Autriche (1768-1835), par Frédéric-Auguste III de Saxe (1750-1827) et par Frédéric-Guillaume III de Prusse (1770-1840) avec

des productions issues respectivement des manufactures de Vienne, de Meissen et de Berlin².

Comptant près de quatre cent septante pièces, le service prussien brille par son luxe tout particulier. Sur un fond d'or se détachent des tableaux miniatures, finement exécutés, des nombreuses campagnes militaires du duc de Wellington. Chaque élément du service se veut unique, en narrant un épisode inédit de cette vie martiale. La magnificence de cet ensemble, de même que le noble titre de son expéditeur, lui font perdre, à son arrivée dans la capitale britannique, sa fonction utilitaire pour ne lui conserver qu'un rôle d'apparat. Le duc dispose en effet ses pièces de porcelaine reçues en cadeaux diplomatiques dans une antichambre de la maison de *Hyde Park Corner*, connue sous le nom de *China room*, où elles sont ostentatoirement ordonnées dans des vitrines. Cet étalage de ses succès politiques et militaires stimule l'imagination de ses hôtes, comme une hagiographie visuelle³.

¹ « *J'ai appris, my dear Lord, qu'il y a quelques jours, à dîner chez vous, vous avez témoigné préférer l'ancienne porcelaine à la nouvelle. Permettez-moi d'appeler de ce jugement; et pour vous mettre à portée de décider si j'ai raison, je vous prie d'accepter quelques assiettes, qui peut-être vous sembleront en état de soutenir le parallèle. Je suis encouragé dans cette démarche par un vieux proverbe que je vais tâcher de rendre dans votre langue: Do little gifts – keep friendship alive* ». Lettre du roi de France Louis XVIII à Arthur Wellesley, duc de Wellington, datée de Paris le 20 mars 1818. Lettre reproduite dans: WELLINGTON Duc de, *Supplementary Despatches, Correspondence and Memoranda of Field Marshal Arthur Duke of Wellington edited by his Son*, Londres: John Murray, 1865, vol. 12, p. 430.

² Pour une description détaillée de ces différents ensembles, voir KÖLLMANN Erich, « Die Porzellanservice des Herzogs von Wellington », in *Keramos. Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde e. V. Düsseldorf*, n° 7, 1960, p. 81-97 et JENKINS Susan, « After the Battle: diplomatic gifts of porcelain to the Duke of Wellington after 1815 », in *Fascination of Fragility: Masterpieces of European Porcelain*, Leipzig: Seemann, 2010, p. 351-355.

³ « [...] *I was at Apsley House five minutes before eleven the following morning. I was shown into an anti-room, which looked into the garden adjoining the Park. In this room, cased off with plate glass, was a most beautiful and superb service of china. As I admired the paintings, on the different pieces, all illustrative of military exploits of the Duke of Wellington, and recollected that, in a few minutes, I should be ushered into the presence of the Chief himself, I felt just as I never felt before... Don't mistake me, reader, - before this time, I had been honored with introductions to many noblemen, - but you know, - there is only one Duke of Wellington, - and I have a great deal of veneration about me, Reader* ». OASTLER Richard, *Richard Oastler: king of factory children - six pamphlets 1835-1861*, New York: Arno Press, 1972, p. 4.

Outre l'incarnation d'une alliance diplomatique et d'une reconnaissance personnelle, ces porcelaines de prestige représentent pour leur commanditaire une authentique gageure. De la parfaite exécution de ces objets dépend leur honneur royal. Ces pièces servent effectivement de réceptacle aux ambitions techniques et économiques des différents souverains, tout en vitrifiant sous leur délicate glaçure une identité artistique nationale. Si ce lien entre artisanat et monarchie peut de prime abord paraître purement futile, il suffit de rappeler les enjeux politiques qui sous-tendent souvent cet intérêt pour les arts décoratifs, afin de comprendre les répercussions de telles commandes. Michel Martin a brillamment démontré que la maîtrise d'une technique telle que la fonte en bronze en un seul jet d'une statue équestre dévoile, plus largement, les capacités d'un pays en matière de métallurgie et d'élaboration de pièces d'artillerie, en valorisant par ce biais la puissance guerrière de cette nation⁴. Les services offerts au duc de Wellington contribuent pareillement aux outils de propagande royale, puisqu'ils exhibent la totale domination d'un savoir-faire hautement recherché durant tout le XVIII^e siècle. Traditionnellement appelée « or blanc », la porcelaine déclenche en effet un des feuilletons industriels les plus palpitants du Siècle des Lumières. Au cœur de toutes les convoitises, la recette de cette substance translucide éveille des rivalités sans égards, dignes d'un excellent roman d'espionnage.

Avec l'introduction de nouvelles boissons exotiques sur le continent européen naît inmanquablement le besoin de contenants qui puissent élégamment parer à la chaleur du chocolat, du thé ou du café. Si l'importation de porcelaine venue directement de Chine figure pendant longtemps la solution privilégiée à cet inconvénient, la passion de nombreux mondains pour cet art ainsi qu'un fort désir d'autonomie économique dynamisent

les recherches scientifiques dans ce domaine. Sous l'impulsion de Frédéric-Auguste de Saxe (1670-1733), le procédé de fabrication de cette matière raffinée est finalement découvert en 1708 à Meissen par Johann Joachim Böttger (1682-1719) et Johann Ehrenfried Walther von Tschirnhaus (1651-1708). Dès cet instant, la composition exacte de la pâte dure⁵ – un mélange de kaolin, de feldspath et de quartz – constitue un secret à protéger par tous les moyens ; il est seulement divulgué à quelques *happy few* dénommés à juste titre « arcanistes ». Malgré les efforts déployés par l'Électeur de Saxe pour préserver le monopole absolu sur cette production, une concurrence se met en place en 1718 lors de l'ouverture d'une manufacture de porcelaine à Vienne. Cette audacieuse entreprise, rendue notamment possible grâce au démarchage ou à la corruption d'arcanistes saxons, ouvre une voie qui sera progressivement suivie dans toute l'Europe. Conscients de la valeur de leurs compétences, quelques spécialistes peu scrupuleux commencent à monnayer leurs connaissances, en s'attachant au service du plus offrant. Les porcelaines de Venise (1720-1727) et de Doccia (1737-) résultent par exemple de ces initiatives individuelles. Durant la Guerre de Sept Ans (1756-1763), Berlin profitera à son tour largement des acquis de Meissen, qui tombe sous le joug prussien. La manœuvre favorisée par Frédéric le Grand (1712-1786) s'annonce toutefois plus stratégique.

⁴ MARTIN Michel, *Les monuments équestres de Louis XIV. Une grande entreprise de propagande monarchique*, Paris : Picard, 1986, 239 p.

⁵ Cette pâte est qualifiée de « dure » en opposition à la pâte tendre, à couverte extrêmement fragile, connue jusque-là en Europe. Un exemple de porcelaine tendre serait celle produite par la Manufacture royale de Vincennes, transférée à Sèvres en 1756 par l'entremise de Madame de Pompadour (1721-1764), qui en a longtemps fait sa spécialité. Seule la découverte de kaolin sur territoire français (Limousin) en 1768 signe véritablement l'introduction de la pâte dure à Sèvres.



Tasse et soucoupe comportant un plan de la bataille de Leipzig de 1813, Königliche Porzellan-Manufaktur, Berlin, porcelaine, vers 1820. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photographie Roland Blaetter.

Initialement dirigée par des entrepreneurs privés⁶, la fabrique berlinoise passe en mains royales en septembre 1763, et change de nom pour devenir la *Königliche Porzellan-Manufaktur* (KPM). Cet achat initie une longue tradition au sein de la maison des Hohenzollern puisque tous les monarques de la famille s'engageront activement dans la gestion de

la KPM. De la commande aux choix esthétiques, leurs investissements prennent des formes multiples qui garantissent la prospérité de la fabrique, tout en matérialisant un atout politique adroitement maîtrisé. Cette tendance se renforce après la défaite napoléonienne de 1815, moment historique durant lequel la porcelaine cristallise l'engouement patriotique des vainqueurs. L'ensemble tasse et sous-tasse reproduisant le plan de la bataille de Leipzig de 1813 illustre parfaitement cette aspiration. Frédéric-Guillaume III de Prusse, habile tacticien, utilise sciemment ce support pour affermir sa gloire. Si le service conçu pour le duc de Wellington demeure le présent le plus luxueux de cette période, le souverain profite également de l'occasion pour envoyer des porcelaines de sa manufacture dans l'Europe entière. Winfried Baer souligne pareillement les largesses du roi qui « [...] *mit vollen Händen Geschenke aus den*

⁶ Wilhelm Kaspar Wegely (1714-1764) fonde la première manufacture berlinoise (1751-1757), qui sera partiellement rachetée par le marchand de soie Johann Ernst Gotzkowsky (1710-1775). Pour une histoire détaillée de la porcelaine prussienne, voir entre autres: BAER Winfried *et al.*, *Von Gotzkowsky zur KPM. Aus der Frühzeit des friderizianischen Porzellans*, Berlin: Verlag Willmuth Arenhövel, 1986, 128 p.; KÖLLMANN Erich, *Berliner Porzellan 1763-1963*, Braunschweig: Klinkhardt & Biermann, 1966, 328 p.; LORENZ Angelika *et al.*, *Glanz und Eleganz von Tischen und Tafeln. Berliner Porzellan 1763-1850*, Münster: Westfälischen Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, 2006, 227 p.; SCHADE Günter, *Berliner Porzellan. Zur Kunst- und Kulturgeschichte der Berliner Porzellanmanufakturen im 18. und 19. Jahrhundert*, Munich: Keyser, 1987, 227 p.



Coupe et son trépied comportant des vues de la Suisse, Königliche Porzellan Manufaktur, Berlin, vers 1814. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photographie Roland Blaetter.

Porzellanschätzen seiner Manufaktur an die alliierten Monarchen und Fürsten, die verdienten Feldherren und Diplomaten zu machen » en précisant que ces gestes « *äusserst anspruchsvolle Präsente, die nicht nur höchste Anforderungen an die künstlerischen Kräfte der Manufaktur stellten, sondern zugleich eine immense Werbung für diese preussische Institution darstellten* »⁷. L'économie du don instaurée ici se caractérise par une grande ingéniosité. Entre cadeau de prestige et démarche mercantile, les bienfaits distribués par Frédéric-Guillaume III dessinent un véritable réseau de distinction qui fonctionne sur plusieurs niveaux. La coupe offerte par le roi au comte Louis de Pourtalès

⁷ BAER Winfried, « Zur Geschichte der Königlichen Porzellan-Manufaktur zwischen 1825 und 1850 », in... *auf Allerhöchsten Befehl... Königsgeschenke aus der Königlichen Porzellan-Manufaktur Berlin-KPM*, Berlin, W. Arenhövel, 1983, p. 13.

(1773-1848) participe pleinement à ce système et constitue à ce propos un exemple paradigmatique.

Arrivé en ville de Neuchâtel le 12 juillet 1814 afin de reprendre possession de son territoire, Frédéric-Guillaume III esquive rapidement la compagnie de ses hôtes pour se rendre en voyage touristique dans l'Oberland bernois, suscitant par ce comportement le déplaisir de certains Neuchâtelois⁸. Parmi

⁸ Pour un récit de cette visite et du voyage qui s'ensuit, voir: DU PASQUIER Armand, « Le séjour du roi de Prusse à Neuchâtel en 1814 », in *Musée neuchâtelois*, 1917, p. 100-108; HENRY Philippe *et al.*, *Histoire du Pays de Neuchâtel*. Hauterive: Éditions Gilles Attinger, t. 2, *De la Réforme à 1815*, 1991, p. 134; JEANRENAUD Louis, « Relation du voyage du roi de Prusse dans l'Oberland bernois en 1814 », in *Musée neuchâtelois*, 1914, p. 280-286; PUTALLAZ Pierre-Alain (éd.), *Eugénie de Treytorrens et Charles d'Odet. Étude de leur correspondance inédite (1812-1817)*, Lausanne: Payot, 1985, p. 247-248; TRIBOLET Charles-Godefroi de, *Mémoires sur Neuchâtel 1806-1831*, Neuchâtel: Éditions Gilles Attinger, 1902, 477 p.



Une des six tasses sur piédouche et soucoupe avec décors pittoresques de la Suisse, Königliche Porzellan-Manufaktur, Suisse, vers 1819, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photographie Roland Blaetter.

les quelques privilégiés qui font partie de sa suite se trouvent son fils, futur Frédéric-Guillaume IV, et Louis de Pourtalès, en partie responsable de l'organisation de ce séjour. Peu après cette escapade princière, le comte reçoit en guise de remerciement une coupe, reposant sur un trépied, ornée de sujets helvétiques. Le prince lui offrira à son tour en 1819⁹ un service composé de six tasses et de leurs soucoupes. Leurs gracieux décors montrent des vues pittoresques de la Suisse, dont l'une de la principauté neuchâteloise. Remplaçant un don monétaire inapproprié,

⁹ « En juillet 1819, le Prince royal de Prusse, plus tard Frédéric-Guillaume IV, vint faire une visite de cinq jours à ses futurs sujets de Neuchâtel. Ce n'était pas la première fois qu'il passait dans notre pays : en septembre 1814, il avait accompagné son père, Frédéric-Guillaume III, dans le court séjour que ce souverain fit dans la principauté dont il venait de reprendre possession ». PERREGAUX-GAUDOT Charlotte de, « Lettres de Mme de Perregaux-Gaudot sur le séjour du Prince Royal de Prusse à Neuchâtel en 1819 », in *Musée neuchâtelois*, 1910, p. 261.

la porcelaine détient tout d'abord ici une profonde valeur symbolique. Elle rappelle en effet à Louis de Pourtalès les souvenirs qui le lient à ses souverains. Ces marques d'amitié comblent la séparation physique et réactivent durablement la relation particulière établie entre les Hohenzollern et leur vassal. À un second niveau, ces gratifications démarquent le noble du reste de ses concitoyens, en prolongeant ainsi la bienveillance ouvertement exprimée par le monarque en 1814. Consciencieusement arrangés dans un intérieur privé, la coupe et le service remplissent une fonction de différenciation sociale et révèlent aux invités le statut élevé de leur hôte. Celui-ci peut en outre accentuer ce phénomène en accompagnant la contemplation des pièces du récit de ses aventures. Une telle mise en scène reprend, à plus petite échelle, celle qui triomphe à *Apsley House*. Finalement, les vues pittoresques de la Suisse choisies pour ces ensembles exaltent les compétences de

la KPM, qui se spécialise dès la fin du XVIII^e siècle dans la représentation de paysages¹⁰, au début principalement puisés dans la géographie allemande. L'engagement du Genevois Frédéric Frégevize (1770-1849) en 1809 signe l'introduction de scènes suisses sur les porcelaines prussiennes. Ces peintures miniatures de grande qualité définissent l'identité de la fabrique au début du XIX^e siècle et rendent, telle une devise, leur provenance reconnaissable au

¹⁰ Pour le développement de cette spécialisation, voir: BAER Winfried et al., *Along the Royal Road. Berlin and Potsdam in KPM Porcelain and Painting 1815-1848*, New York: The Bard Graduate Center for Studies in the Decorative Arts, 1993, 252 p.

premier coup d'œil. Quoique ces présents soient adaptés à leur destinataire, ils transmettent en même temps un fort message publicitaire.

Ce *modus operandi* caractérise généralement les cadeaux de porcelaine du roi de Prusse qui, sous couvert d'un geste généreux, trahissent des ambitions plus larges. Sublime instrument de propagande, la porcelaine véhicule par conséquent à ses débuts des enjeux économiques et politiques complexes, que son aspect luxueux tend aujourd'hui à nous faire oublier.